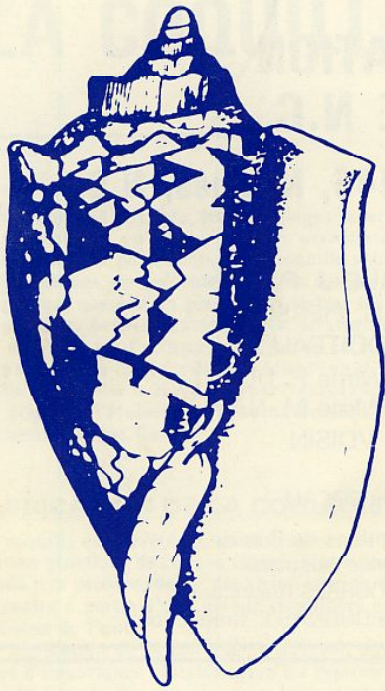


N° 5 — Septembre 1979



ROSSINIANA

**BULLETIN DE L'ASSOCIATION
CONCHYLIOLOGIQUE DE N.C.**

**nouvelle
caledonie**



ROSSINIANA

Présidents d'honneur :
Luc CHEVALIER, Yves MAGNIER

BULLETIN DE L'ASSOCIATION CONCHYLIOLOGIQUE DE N.C.

Siège : 18, rue Henri-Bonneaud B.P. 146, Nouméa, N.C.

Président : AILLAUD J.-P.
Vice-présidents : Mme G. PIERSON
Jean DOITEAU
Trésoriers : M. et Mme P. DURET
Secrétaires : M. et Mme M. NAY
Pierre VOISIN

Revue trimestrielle tirée à 500 exemplaires sous les presses de SOCALI

Réalisée avec le concours des membres du Bureau
de « France Australe »
de G. TOURRES (traduction)
de Mme DUGNAS E. (traduction)

SOMMAIRE

— LA COQUILLE DES GASTEROPODES	3, 4
— DECOUVERTES RECENTES	5
— DESCRIPTION RECENTE D'ESPECES NEO-CALEDONIENNES	6, 7
— LE COIN DU DEBUTANT : LES PORCELAINES	9, 10, 11
— LE COIN DES CONES	12, 13
— PLONGEES DE NUIT A RABAU	15
— QUEL EST LE VRAI CONUS MOLUCCENSIS	17
— LA VIE DU CLUB	19
— AQUARIOPHILIE	20

Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs.

Sauf avis contraire, les articles peuvent être publiés, en le signalant à l'Association.

AU TRIANON

A VOTRE GOUT

A VOTRE BUDGET

la creperie
bretonne

LA COQUILLE DES GASTÉROPODES

DES l'époque d'Aristote, les coquillages reçurent le nom de Conchifères en raison de leur caractéristique la plus évidente : la possession d'une coquille solide.

Le coquillage se présente en effet comme un être mou (mollusque) qui possède un squelette extérieur (exosquelette) en une ou plusieurs parties : gastéropodes, bivalves, chitons...

Le manteau est l'artisan principal de la construction des coquilles à partir du calcium dissout dans l'eau. L'élaboration de la coquille fera couler la larve nageuse (veliger) sur le fond. A ce premier stade de l'évolution, l'ébauche de coquille est souvent très différente du test final.

I - FABRICATION DE LA COQUILLE

La coquille est secrétée selon des règles bien définies par la constitution génétique de chaque espèce. L'exosquelette apparaît à un stade très précoce, dès le deuxième jour du développement embryonnaire à partir d'une glande coquillière et se développe dès l'éclosion de l'œuf.

La fabrication de la coquille se poursuit en trois couches parallèles d'importance variable selon les espèces :

- le periostracum : enveloppe organique, formée de protéine ayant subi une sorte de tannage qui la durcit,
- l'ostracum : couche intermédiaire dure, épaisse et solide, constituée de carbonate de calcium sous forme de cristaux de calcite empilés en colonnes, elles-mêmes cimentées par la conchioline. Cette substance organique est proche de la kératine qui constitue les phanères des animaux et de l'homme (laine, poils, cheveux, ongles, etc...)

l'hypostracum : couche lamellaire, elle aussi formée de carbonate de calcium et de conchioline mais dont les cristaux de carbonate disposés parallèlement à la surface de la coquille peuvent se présenter sous deux formes distinctes, soit de cristaux de calcite et cette couche s'appelle alors calciostracum, soit de cristaux d'aragonite très minces qui constituent la nacre, d'où le nom de couche nacré.

Cette structure stratifiée et cimentée de conchioline assure à la coquille une élasticité et une résistance considérables (un murex peut rebondir accidentellement sur un carrelage sans briser une seule de ses pointes).

La coquille des mollusques ne grandit pas uniformément, mais de manière discontinue. Il est possible de reconnaître les différentes périodes de croissance en examinant les stries parallèles d'accroissement. La croissance se fait dans deux directions : en longueur et en épaisseur.

Le plus souvent, le manteau possède des plis qui, pendant la période de croissance continue, forment des côtes, des bandes spiralées et, au cours des périodes où la coquille s'épaissit, des nœuds, des bosses ou des piquants.

Chez plusieurs groupes de gastéropodes (porcelaines, olives, etc...) les deux lobes du manteau enveloppent la coquille et la recouvrent presque entièrement et forment à sa surface une couche d'émail lisse. Les lobes en effet entourent presque toujours la coquille et empêchent que des sculptures se forment à sa surface et celle-ci conserve en permanence un aspect brillant et uni. L'harmonie des teintes et des motifs des porcelaines est le produit de l'action de pigments qui sont encore très mal connus. Pour certains scientifiques, la teinte de la coquille correspondrait à celle du milieu ambiant, la coloration aidant à la protection.

Chez les porcelaines, la coquille atteint rapidement sa taille quasi définitive, le dernier stade consistant pour le manteau à épaissir la couche existante et à former les dessins définitifs, les dents, et à masquer l'apex. Cette évolution caractérisant la porcelaine adulte. Le plus souvent, en dehors de quelques cas particuliers (ex. grand nombre de varices chez la harpa costata) le stade adulte n'est finalement connu que d'une manière empirique par une taille moyenne considérée comme normale pour tel type de coquillage.

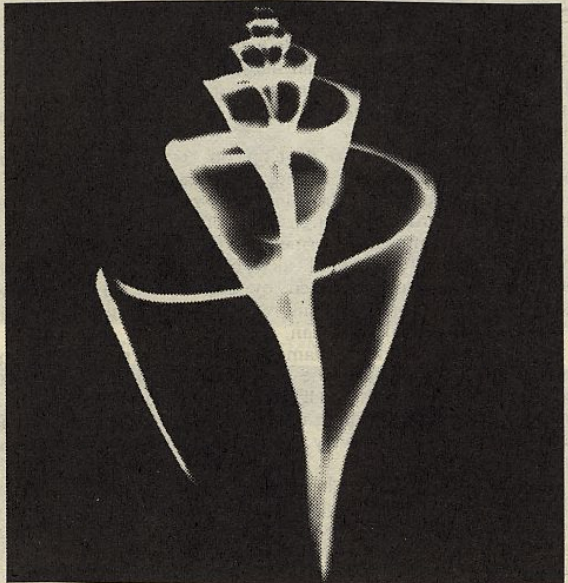
II - MORPHOLOGIE DE LA COQUILLE

A l'origine droites et symétriques, les larves vont subir au bout de quelques heures de vie des mouvements de torsion et de flexion permettant l'enroulage. Ce mouvement aura pour effet immédiat d'entraîner une grande assymétrie des organes entraînant celle de la coquille qui présentera alors une forme hélicoïdale. Si la coquille est parfois atrophiée chez quelques groupes comme les pulmonés (limaces) presque tous les prosobranches ont une coquille.

La partie la plus ancienne de la coquille est le sommet ou apex qui porte parfois la coquille embryonnaire. La partie opposée à l'apex est la base, généralement formée par le bord inférieur qui, chez de nombreuses espèces, s'allonge en gouttières où se logent les syphons de l'animal.

L'orifice par lequel le corps du mollusque sort de la coquille est l'ouverture. La forme de cette dernière est variée : circulaire, ovale et anguleuse.

Hormis quelques exceptions, les coquilles sont dextres c'est-à-dire que l'enroulement des tours vu du côté de l'apex se fait dans le sens des aiguilles d'une montre, dans le cas contraire la coquille est dite senestre. Un petit nombre d'espèces ont une coquille senestre (ex. Busycon contrarium) mais dans certains cas rares on trouve des exemplaires à coquille senestre chez des espèces normalement dextres.



Coquille vue en radiographie (photo Doiteau).

CONCLUSION

En définitive, chez de nombreux mollusques aquatiques, la coquille protège le corps contre les ennemis. En effet, non seulement les nodosités, épines, lamelles coupantes dont elle peut être pourvue en renforcent l'efficacité mais encore, le plus souvent, l'animal peut se retirer entièrement à l'intérieur.

En dehors de la destination première de la coquille, la protection de l'animal qui l'a secrétée, la beauté ou l'aspect surprenant du test en ont toujours fait un objet d'exposition très recherché des collectionneurs. Pratiquement chaque coquillage plaît soit pour ses formes soit pour ses couleurs.

La variété des architectures et le nombre impressionnant d'espèces font que rares seront les collectionneurs qui pourront prétendre se rapprocher d'une collection complète. Aussi, trois tendances vont pouvoir se manifester selon le caractère propre à chaque collectionneur :

- soit la recherche des espèces constituant une ou plusieurs familles,
- soit la recherche d'espèces appartenant à toutes les familles de gastéropodes et même des autres classes de mollusques pour ne pas se priver de la beauté de certains bivalves par exemple,
- soit la recherche d'espèces de certaines zones géographiques déterminées.

La première tendance correspond surtout à la passion de la collection car elle permet de se rapprocher de la perfection sans cependant jamais y parvenir, compte tenu des nouvelles espèces qui apparaissent chaque année.

La seconde tendance se veut sans doute plus systématique et didactique.

La troisième est certainement la plus scientifique.

Dans tous ces cas les satisfactions doivent être très grandes puisque nous avons pu rencontrer des collectionneurs très âgés, s'intéressant aux coquillages depuis plus de cinquante ans et en discutant toujours de façon aussi passionnée.

Pierre DURET et Jean DOITEAU.

GASTEROPODS AND THEIR SHELLS

Since Aristotle's time shells have been called « Conchifères » because of their most obvious characteristic — a solid shell.

In fact a shell is a soft-bodied animal (a mollusc) which has an external skeleton (exoskeleton) either undivided or with 2 or more division : — gasteropods, bivalves chitons etc...

Shells are formed principally by the mantle which uses calcium dissolved in the water. The elaboration of the shell will send the larva (veliger) to the bottom. At this first stage of evolution the newborn shell is often very different from its final aspect.

I — FORMATION OF THE SHELL

Rules which have been well defined by the genetic constitution of each species govern the manner the shell is secreted. The external skeleton, produced by a shell-forming gland, appears very early — from the 2nd day of its embryonic development — and develops as soon as the egg hatches.

The shell continues to develop on 3 parallel levels, the importance of which vary according to the species : —

— The periostracum : an organic envelope made of protein which has been hardened through a sort of tanning process ;

— The ostracum : an intermediary hard thick layer made of calcium carbonate in the form of calcite crystals arranged in columns which are themselves cemented by conchioline. This organic substance is similar to the Keratine which makes up the wool, fur, hair nails ect. of animals and man.

— The hypostracum : the lamella layer also formed of calcium carbonate and conchioline. The carbonate crystals of this layer, however, are parallel to the shell's surface and may be present in 2 distinct forms : either as calcite crystals in which case this layer is called a 'calciostacum' or as very thin aragonite crystals forming what is known as mother-of-pearl.

This stratified and conchioline cemented structure gives the shell considerable elasticity and resistance (a *triremis murex* may accidentally fall onto a tiled floor without breaking one of its points).

A mollusc's shell does not grow uniformly but rather in a discontinuous manner. Different growth periods can be recognised by examining the parallel growth grooves. The shell grows both in length and in thickness.

Very often the mantle has folds which form ribs, spiral bands during the period of continued growth and nodes, bumps or spikes during the periods the shell is growing in thickness.

In several gasteropod groups (cowries, olives etc.) the 2 lobes of the mantle encircle the shell, covering it nearly completely and forming a layer of smooth enamel on its surface. In fact the lobes nearly always cover the shell thereby preventing its surface from being scratched and permanently maintaining its brilliant and uniform appearance. The harmony of the colours and designs to be found in cowries results from the action of pigments which are still largely unknown. Some scientists think that the colour of the shell corresponds with that of its surroundings — the colouration helping to protect the shell.

As far as cowries are concerned, the shell rapidly reaches full size and the last stage, characteristic of the adult cowrie, for the mantle consists in thickening the existing layer, forming the final designs, teeth and concealing the apex.

Apart from some exceptional cases (ex. the great number of grooves to be found in the *harpa costata*) the adult stage is very often only known in an empirical manner based on the average size considered normal for that particular sort of shell.

II — SHELL MORPHOLOGY

At the beginning straight and symmetrical, larvae will be subject to twisting and bending movements allowing them to coil themselves up when just a few hours old. The immediate effect of this movement will be a great asymmetry in the organs and in the shell which will then take on a helical form. If the shell is sometimes strophied as in a few groups like the pulmones (sea slugs) nearly all the prosobranchs have a shell.

The oldest part of the shell is the top or apex which sometimes contains the embryonic shell. Opposite the apex is the base, usually formed by the lower edge, which in many species grows longer into « gutters » containing the animal's body canals.

The orifice by which the body extends from the shell is the opening and may have various forms : — circular, oval or angular.

With few exceptions shells are « dextral » that is to say that the turns, if looked at from the apex, wind in clockwise fashion. Otherwise, the shell is said to be sinistral. A small number of species have a sinistral shell (ex : — *Busycon contrarium*) but in very rare cases a sinistral shell may be found belonging to a species which is normally dextral.

CONCLUSION

For many aquatic molluscs the shell protects the animal's body from its enemies. In fact not only do the nodules, spikes and sharp lamina, which the shell may have, add to its effectiveness but very often the animal is able to withdraw entirely inside.

Apart from a shell's main purpose — to protect the animal which secreted it — its beauty or surprising form have forever made it a highly sought after exhibit for collectors. Nearly every shell pleases the eye, either by its shape or colours.

Such is the diversity in shapes and the multiplicity of species that rare are the collectors who can boast of having a complete collection. Thus 3 tendencies will become apparent according to the individual character of each collector :

- either the collection of species belonging to one or several families ;
- or the collection of species belonging to all gasteropod families and even to other categories of mollusc, so as not to be deprived of the beauty of certain bivalves for example ;
- or the collection of species from certain fixed geographical zones.

The first tendency corresponds more closely to the passion for collection as it allows the person to reach out for perfection without ever attaining it, thanks to the new species which appear every year.

The second tendency doubtlessly seeks to be more methodical and didactic. The third one is certainly the most scientific.

In each case the satisfaction must be very great indeed as we have met very old collectors who have been interested in shells for more than 50 years and who still talk of them with as much enthusiasm.

Pierre DURET et Jean DOITEAU

RICARD

le meilleur
ami de l'eau

DECOUVERTES RECENTES

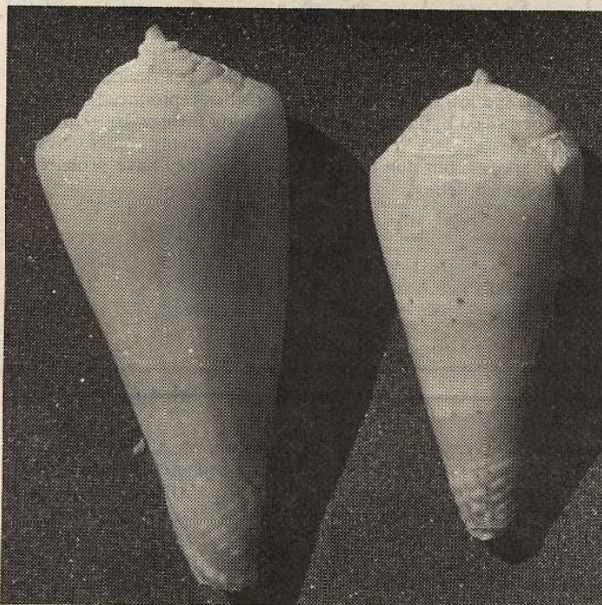
Il y a un peu plus d'un mois, le docteur Doiteau, vice-président de l'A.C.N.C., trouvait en plongée bouteille, à l'extérieur du grand récif, deux cones blancs à pointe parme. Ces deux exemplaires, bien que parfaits, avaient été trouvés morts et semblaient bien être une nouvelle espèce.

Plus récemment, d'autres spécimens ont été remontés par des plongeurs, spécimens vivants qui nous ont permis d'observer la bête et le périostracum. La bête est jaune, ainsi que le pied, l'animal s'apparentant assez au *Conus planorbis*. Le périostracum est lui aussi jaunâtre et relativement épais puisqu'il ne laisse pas supposer la couleur de la coquille. Une fois nettoyée, cette coquille apparaît de couleur blanc-rosé, assez brillante, la spire lisse est constellée de taches marrons, le bas de la lèvre est parme. La taille moyenne de ce cone oscille autour de 27 mm bien que des exemplaires de plus de 30 mm aient été pêchés. L'habitat semble se situer sous les pierres, sur le platier vers 25 mètres de fond.

Un second *Conus* species a également été trouvé par moi-même en scaphandre. Ce cone, plus petit, ne ressemble à rien de connu. Sa taille est de 20 mm, le corps est allongé, de couleur blanchâtre où apparaissent après examen attentif, deux bandes blanches parsemées de petits points marrons. La pointe est parme également. Nous ne connaissons pas l'animal, cet exemplaire ayant été pêché mort, dans une passe vers 45 mètres de fond.

Ainsi, il semble que nous ne soyons pas au bout de nos surprises avec l'extérieur du grand récif calédonien. Ces cones sont-ils de nouvelles espèces ? En tout cas, ils n'apparaissent dans aucun ouvrage ! La réponse est à nos lecteurs, nous attendons vos suggestions.

Jean BARBY.



Conus species de Nouvelle-Calédonie (photo Barby).

RECENT DISCOVERIES

ABOUT a month ago, Doctor Jean Doiteau, A.C.N.C. member, while scuba diving outside the reef, found two conus, white with a purple stain base. Those two samplers, thought perfect, has been collected dead, and seemed to be something like a new specie.

Quite recently, some more samplers were brought back by divers, alive this time, allowing us to observe the live animal and the periostracum.

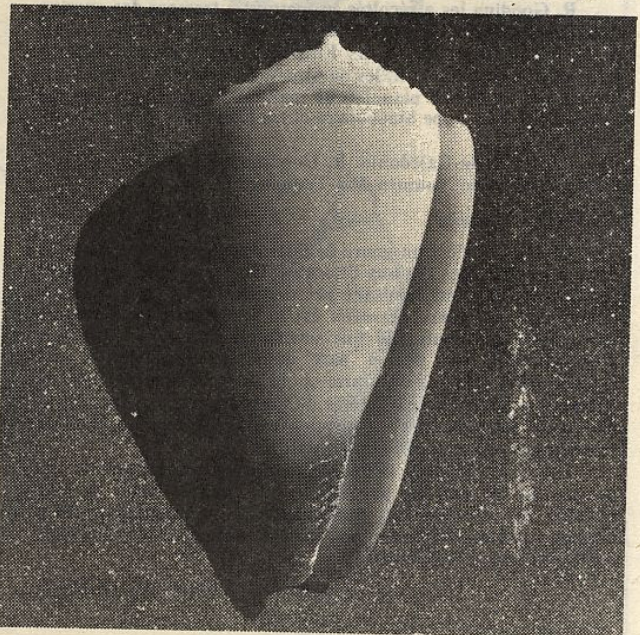
The animal and the foot are yellow, something close to *Conus planorbis*, while the quite thin periostracum can hardly let you guess which is the colour under. Once clean, the shell appears in a bright white pinkish colour, the smooth spire is spotted with

brown, the stain base is deep purple. The average size of this cone is 27 mm., though some samplers of more than 30 mm. has been found. Most of the time, this cone is find under stone or dead coral at an average depth of 75 feet.

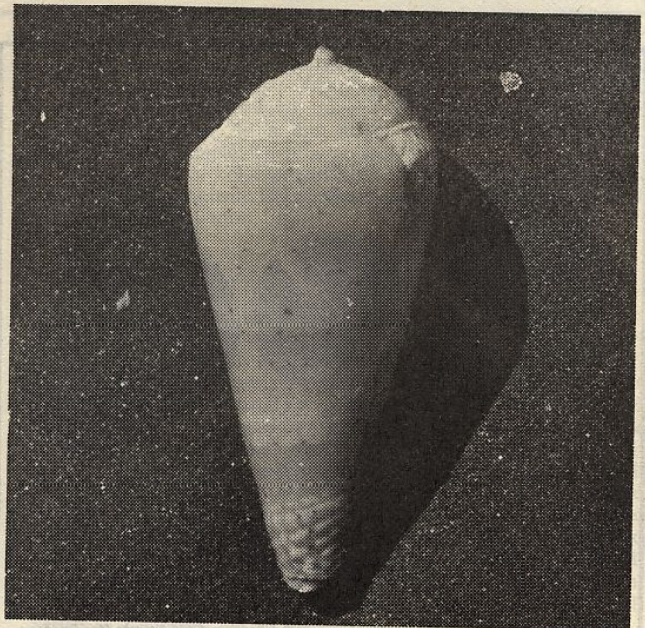
A second specie has also been collected by myself in scubadiving. This conus, thought smaller, doesn't look like something known. 20 mn. long, whitish body, where appear, after a close look, two white stripes spotted with brown. The stain base is also purple, but we don't know anything about the animal. I collected this *Conus* specie, at a depth of 120 feet in a pass.

So, it seems that we have not reached the end of our amazement with the outside of the great reef of New Caledonia ! Are those *Conus* some new species ? Anyway they don't appear in any book ! The answer belong to you, now, we wait for your suggestions.

Jean BARBY



Conus species de Nouvelle-Calédonie (photo Barby).



Conus species de Nouvelle-Calédonie (photo Barby).

DESCRIPTIONS RECENTES D'ESPECES NEO-CALEDONIENNES

RECENT DESCRIPTIONS OF NEW CALEDONIA SPECIES

AU cours de l'année passée, deux publications en langue anglaise ont décrit de nombreuses espèces de micro-gastéropodes dont cinq de Nouvelle-Calédonie. Le but de ce court article est de présenter les descriptions de ces espèces, qui ont paru dans « Pacific Science », vol. 32 et dans les « Records of the Australian Museum », vol. 31.

1 - Genre *Pulicicochlea* Ponder et Gooding, 1978

Il s'agit de très petits Eulimidae qui vivent en parasites sur les grands Oursin-diadèmes (*Diadema*, *Echinotrix* et *Astropyga*), se nourrissant de l'épithélium de l'oursin ou de liquide coelomique.

R. Gooding les a récoltés en mettant à tremper des oursins dans un grand récipient d'eau de mer additionnée de formol ou de menthol dilué; les petits Eulimidés tombent au fond du récipient. Après une nuit, les oursins sont retirés et le résidu est tamisé sur un filet à plancton de maille 0,2 mm. Le résidu est ensuite trié à la loupe binoculaire et les Eulimidés prélevés pour étude.

En Nouvelle-Calédonie, R. Gooding avait récolté en 1970 dans la région de Nouméa et à Touaourou.

2 - Genre *Rissoella*

Là encore, c'est un genre de micro-gastéropodes qui vivent dans les algues des régions littorales. On les récolte également par lavage d'algues, tamisage sur maille fine et tri à la loupe binoculaire. Le genre *Rissoella* est le seul genre de la famille *Rissoellidae* qui comprend une soixantaine d'espèces. Il s'agit d'une famille un peu à part dans la classification des Gastéropodes car elle montre à la fois des caractères de Prosobranches et des caractères d'Opisthobranches. Par exemple, ils ont deux paires de tentacules (au lieu d'une seule chez les Prosobranches) et sont hermaphrodites.

Les deux espèces dont la description est reproduite ci-dessus ont été décrites par Ponder et Yoo, au cours de leur révision des *Rissoellidae* Australiens. Il y a sûrement bien d'autres espèces Calédoniennes, mais à cause de leur taille, elles n'ont pas encore été récoltées.

Philippe BOUCHET.

DURING the past year, two papers in English have described many new species of micro-gasterpods, five of which originate from New Caledonia. The aim of this short review is to present the description of the new species, which have first appeared in "Pacific Science", vol. 32 and "Records of the Australian Museum", vol. 31.

1) Genus *Pulicicochlea* Ponder and Gooding, 1978

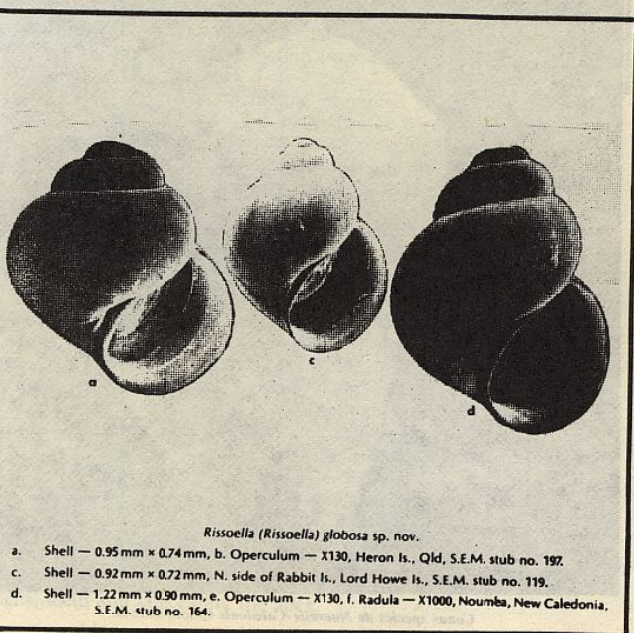
This is a genus of very small Eulimidac, which are parasitizing the big Diadematiid sea-urchins (*Diadema*, *Echinotrix* and *Astropyga*), feeding on the host's epithelium of body fluid. R. Gooding has collected them by washing sea-urchins in a large volume of sea-water mixed with diluted formalin or menthol: the small Eulimidac fall on the bottom of the bucket. After an overnight washing, the sea-urchins are taken away and the residue is sieved on a plancton net with a 0.2 mm mesh. The residue is then sorted under the microscope and the Eulimidac picked up for study.

In New Caledonia, R. Gooding has collected them in 1970 in the Noumea area and at Touaourou.

2) Genus *Rissoella*

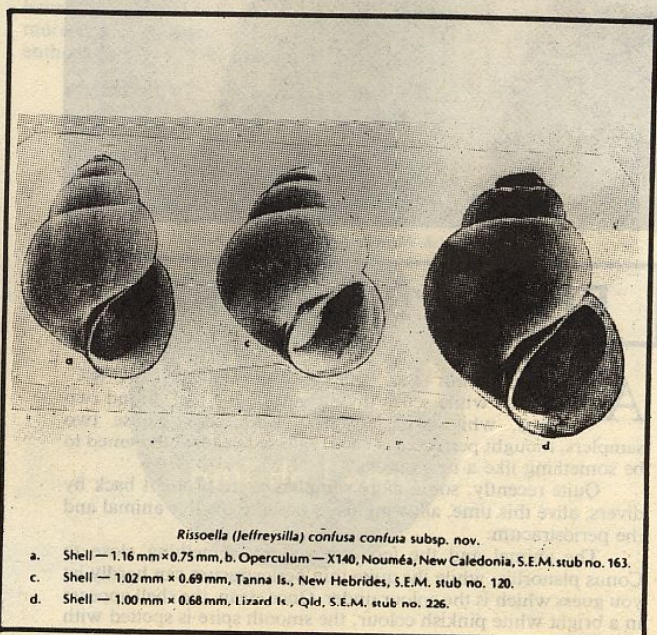
Again, this is a genus of micro-gasterpods, living in seaweeds of the littoral zone. They are also collected by washing seaweeds, sieving on a fine mesh sieve and sorting under the microscope. The genus *Rissoella* is the only genus of the family *Rissoellidae*, containing about 60 species. This family occupies a rather special position in the gasterpod classification, featuring both Prosobranch and Opisthobranch characters. For instance, they have two pairs of tentacles (instead of one in Psodobranchs) and are hermaphrodites.

The two species, the description of which is reproduced herein, have been described by Ponder and Yoo, during their revision of the Australian *Rissoellidae*. There are certainly many other New Caledonian species, but due to their small size, they have probably not been collected yet.



Rissoella (Rissoella) globosa sp. nov.

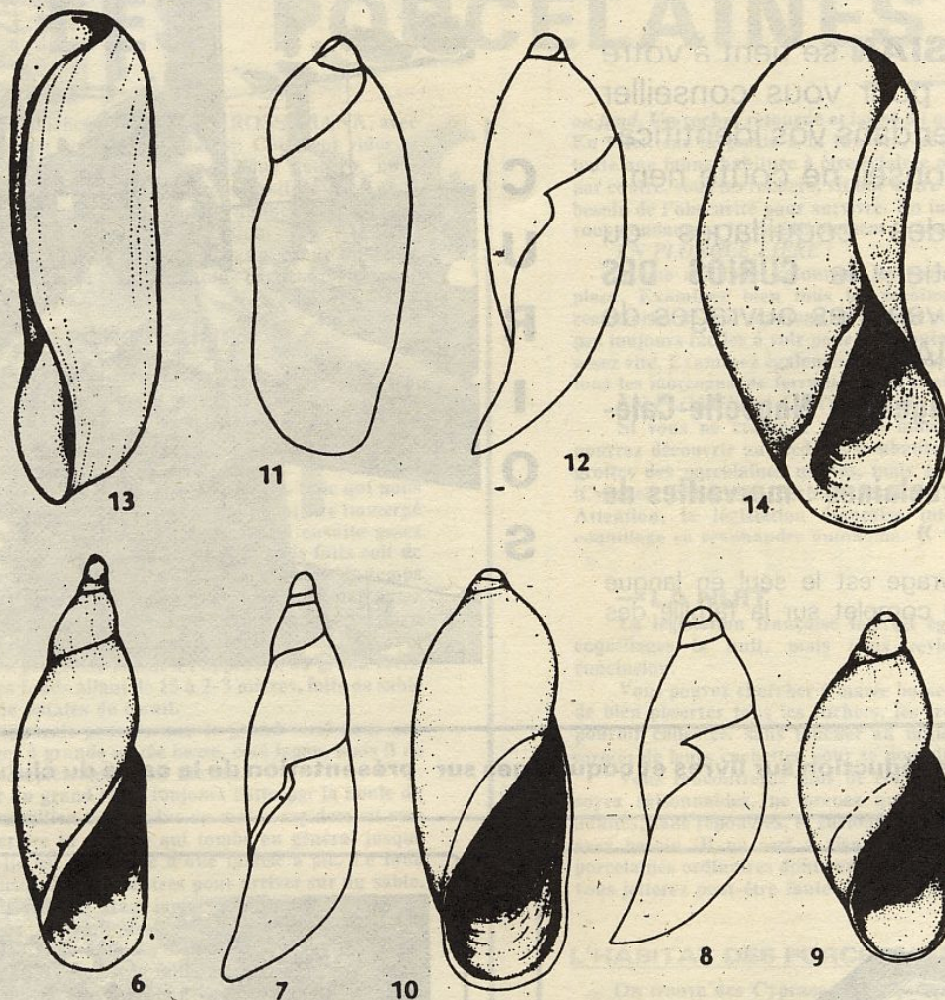
- a. Shell — 0.95 mm × 0.74 mm, b. Operculum — X130, Heron Is., Qld, S.E.M. stub no. 192.
c. Shell — 0.92 mm × 0.72 mm, N. side of Rabbit Is., Lord Howe Is., S.E.M. stub no. 119.
d. Shell — 1.22 mm × 0.90 mm, e. Operculum — X130, f. Radula — X1000, Noumba, New Caledonia, S.E.M. stub no. 164.



Rissoella (Jeffreysilla) confusa confusa subsp. nov.

- a. Shell — 1.16 mm × 0.75 mm, b. Operculum — X140, Nouméa, New Caledonia, S.E.M. stub no. 163.
c. Shell — 1.02 mm × 0.69 mm, Tanna Is., New Hebrides, S.E.M. stub no. 120.
d. Shell — 1.00 mm × 0.68 mm, Lizard Is., Qld, S.E.M. stub no. 226.

Gastropods Associated with Echinoids—PONDER AND GOODING



FIGURES 6-14. HOLOTYPE: 6, 7, *Pulicicochlea (Pulicicochlea) calamaris* sp. nov. 8, 9, *Pulicicochlea (Pulicicochlea) fusca* sp. nov. 10-12, *Pulicicochlea (Pulicicochlea) astropyga* sp. nov. 13, 14, *Pulicicochlea (Pseudoretusa) faba* sp. nov.

Pulicicochlea (Pulicicochlea) calamaris sp. nov.
Figures 6, 7

Shell fragile, semi-transparent, glossy, uniform reddish-brown, with a rather elongated spire. Spire slightly bent to apertural side. Protoconch usually same colour as teleoconch, of two whorls, the last narrow, the first large, slightly swollen, and making up most of the visible protoconch. Teleoconch with slightly convex whorls, the last very long, about four-fifths of length of shell. Aperture large, slightly over half total length of shell. Outer lip with a deep sinus posteriorly: anterior end broadly rounded, slightly expanded and dished forward. Inner lip a thin glaze, clearly marked off in mature shells. Columella short, with a very weak fold at anterior end: this hardly visible in face view. There is no sculpture.

Dimensions of holotype: height 2.56 mm, diameter 0.80 mm.

Pulicicohlea (Pulicicochlea) fusca sp. nov.
Figures 8, 9

Shell small, fragile, semi-transparent, glossy, dark-brown, with short spire. Spire externally straight. Protoconch grayish or colourless, of two whorls; the last whorl largely enveloped by the latter part of penultimate whorl of teleoconch; the first whorl large, swollen, making up most of visible protoconch. Teleoconch of one and three-quarter convex whorls, the last very large, making up about seven-eighths of the total length of the shell. Initial portion of first spire whorl and last whorl of protoconch largely enveloped by

asymmetrical growth of latter part of penultimate whorl. Aperture large, expanded, about five-eighths of the length of shell. Outer lip with a deep sinus posteriorly; anterior end broadly rounded, not expanded but dished forward. Edge of outer lip darker brown than rest of shell. Inner lip a thin glaze, distinct in mature shells. Columella thin, simple. There is no sculpture.

Dimensions of holotype: height 1.00 mm, diameter 0.43 mm.
Dimensions of Magnetic Island, Queensland, specimen: height 1.10 mm, diameter 0.60 mm.

Pulicicochlea (pseudoretusa) faba sp. nov.
Figures 13, 14

Shell thin but not very fragile, semi-transparent, dark red-brown, glossy with no spire, somewhat flattened dorso-ventrally. Whole visible shell consisting of only the body whorl, which is twisted so that the apertural side is strongly concave. Protoconch and spire completely immersed and small "umbilicus" is present at the posterior end of the shell. Aperture narrow posteriorly, where it forms a deep sinus that extends for about one-quarter of a whorl. Outer lip curved forward in middle section, where it lies close to parietal area, this giving appearance of narrow slit in upper half of aperture. Lower half of outer lip expanded sideways; not extended forward. Inner lip prominent in lower half of aperture, where it forms a clearly separated plate over the short columellar patch. Lower expanded part of aperture with a non-pigmented patch, which serves as a window for the eyes. There is no sculpture.

Dimensions of holotype: height 2.76 mm, diameter 1.15 mm.

S.MAYISSIAN se tient à votre disposition pour vous conseiller et vous aider dans vos identifications. Un conseil ne coûte rien.

En plus des coquillages du monde entier, le **CURIOS DES COCOTIERS** vend les ouvrages de S. MAYISSIAN :

- « Coquillages de Nouvelle-Calédonie »
- « Les porcelaines : merveilles de la nature »

Ce dernier ouvrage est le seul en langue française aussi complet sur la famille des Cypraea.

C
U
R
I
O
S



D
E
S
C
O
C
O
T
I
E
R
S

15% de réduction sur livres et coquillages sur présentation de la carte du club



SUZUKI

SUPERFOCH

B.P. 836 - NOUMEA

LE COIN DU DEBUTANT :

LES PORCELAINES

NOUS avons commencé dans le n° 4 de ROSSINIANA, avec un petit article pour les débutants : Comment vider et nettoyer vos coquillages. Dans chaque numéro, nous ferons une rubrique plus particulièrement destinée aux nouveaux collectionneurs, en essayant de leur donner les meilleurs conseils possibles pour élaborer leur collection.

Dans ce numéro, nous allons parler du début de toute collection, c'est-à-dire de la collecte, et plus particulièrement de la collecte des porcelaines.

L'HABITAT DES PORCELAINES

— Le lagon néo-calédonien :

Le lagon Néo-calédonien est le plus grand, et aussi l'un des plus beaux du monde, entouré de sa barrière de corail qui, en étendue, est la deuxième du monde, la première étant la grande barrière australienne.

Dans la majorité des cas, la partie immergée, celle qui nous intéresse, se présente ainsi : un récif côtier qui peut être immergé ou découvert suivant la marée. Le fond descend ensuite assez rapidement jusqu'à 20 ou 30 mètres sur des fonds faits soit de sable, de sable vaseux ou d'herbiers, où sont plantées de temps en temps des petites patates de corail. Il peut remonter assez brusquement à l'approche d'un îlot et de son récif, ou bien simplement d'un récif sans îlot. Le fond redescend ensuite vers le large. Il remontera progressivement à l'approche du grand récif, et l'on trouvera des fonds allant de 15 à 2-3 mètres, faits de sable blanc, parsemés de patates de corail.

Le corail réapparaît pour former le grand récif dont une partie peut émerger à grande marée basse, côté lagon, mais il ne découvre jamais complètement (voir dessin).

A l'extérieur du grand récif, toujours battu par la houle du large, le plateau corallien tombe plus ou moins rapidement vers 20 mètres, puis arrive la cassure qui tombe en général jusque vers 40 mètres, elle est constituée d'une falaise à pic. Le fond descend ensuite jusqu'à 60-80 mètres pour arriver sur du sable. Après, je n'en sais rien n'y étant jamais allé !

Voici en gros la configuration des fonds entourant la Nouvelle-Calédonie, avec bien sûr beaucoup d'exceptions pour confirmer la règle. (Je pense à la faille de Bourail qui arrive de l'extérieur jusqu'au bord de la côte avec une profondeur de 40 mètres environ. Egalement sur la Côte Est il n'y a pas de récif extérieur. Les îles Maré et Lifou n'ont pas de lagon et un récif côtier très étroit).

COMMENT CHERCHER LES PORCELAINES

— Le jour :

A MAREE BASSE :

En retournant les cailloux, les plaques de coraux morts et les rochers. Attention : remettre en place tout ce que vous déplacez

au fond. Un rocher retourné et laissé tel quel, est un rocher mort. En effet, sur la partie à la lumière, poussent les algues et vit toute une faune habituée à être éclairée par les rayons du soleil, par contre, sous les rochers, vit une autre faune, les œufs, qui ont besoin de l'obscurité pour survivre. En inversant le mode de vie, vous condamnez irrémédiablement le rocher et sa faune fixée.

EN PLONGEE LIBRE :

Même méthode, retournez les rochers et remettez-les en place. Examinez bien tous les recoins, car les porcelaines, recouvertes de leur manteau de couleur rouge, noir, gris, ne sont pas toujours faciles à voir pour un débutant, mais l'œil s'habitue assez vite. Examinez également le pied des algues, des éponges et tous les morceaux de ferraille ou de chaîne.

EN PLONGEE A L'EXTERIEUR :

Si vous ne craignez pas les mauvaises rencontres, vous pourrez découvrir au pied des tombants, ou sur le parterre des grottes des porcelaines mortes, mais souvent en très bon état (*Cypraea childreni*, *cernica tomlini*, *mariae*, *rashleigana*). Attention, la législation française interdit les collectes de coquillage en scaphandre autonome.

— LA NUIT

La législation française interdit également la collecte de coquillages la nuit, mais nous reviendrons là-dessus en conclusion.

Vous pouvez chercher à marée basse ou en plongée. Il suffit de bien observer tous les rochers, les trous, les crevasses pour pouvoir collecter, sans toucher au milieu, les porcelaines qui sortent de leurs cachettes pour se nourrir.

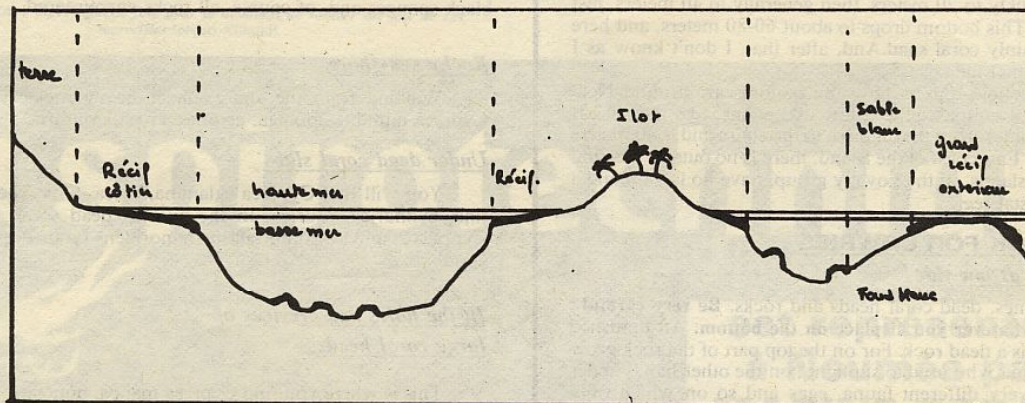
Vous rencontrerez plus de coquillages que de jour, mais soyez raisonnables, ne prenez que les exemplaires parfaits, adultes, sans repousses, et surtout, ne collectez que ce dont vous avez besoin (il ne sert à rien de ramasser des quantités de porcelaines ordinaires dont vous ne ferez rien par la suite et que vous jetterez peut-être faute de temps pour les nettoyer).

L'HABITAT DES PORCELAINES

On trouve des *Cypraea* à peu près dans tous les habitats, sauf dans le sable, bien qu'il me soit arrivé de nuit, de voir une porcelaine déambuler sur du sable, pour aller d'un pâté corallien à un autre.

Les fonds vaseux ou algueux :

Dans ces fonds-là, il faut regarder au pied des algues, et parfois, vous pourrez avoir la chance de tomber sur une *Cypraea subviridis*, ou une *C. walkeri bregeriana* ou alors une *C. miliaris eburnea*. Examinez également les débris de ferraille, les chaînes coulées, les éponges noires et, bien sûr, tous les rochers que vous rencontrerez. C'est là que se cachent, pendant le jour, ces espèces de porcelaines.



Coupe du lagon près de Nouméa (dessin Aillaud).

Le bord de mer caillouteux :

Sous les cailloux lourds, venant de terre, vous pouvez trouver les *Cypraea annulus*, *monetta*, *errones*, *erosa*, *cribraria*.

Sous les dalles de coraux morts :

Vous trouverez les *Cypraea eglantina*, *erosa*, *lynx*, *vitellus*, *clandestina*, *cylindrica*, *caurica*.

Dans les amas de coraux morts, en soulevant les plaques, vous pouvez trouver les *Cypraea staphylea*, *fimbriata* ou *minoridens* (il faut avoir de bons yeux).

Dans les creux et les crevasses des grosses patates :

C'est là que se cachent les *Cypraea mappa*, *punctata*, *fimbriata*, mais peu de chances de les trouver de jour.

Sur les patates, par contre, de jour, vous pouvez découvrir des *Cypraea tigris*, qui se balladent aussi dans les herbiers.

Les coraux mous :

Vous pourrez y découvrir les *Calpurnus verrucosus*, les *Ovula ovum* et beaucoup plus rarement des *Ovula costellata*.

CONCLUSION

Vous vous passionnerez très vite pour la collecte et la

collection des porcelaines, mais si vous désirez pouvoir le faire encore longtemps, *protégez-les*.

— Remettez en place tous les rochers que vous retournez.

— Ne récoltez que les coquillages parfaits et adultes.

Laissez les autres pour la reproduction.

— Ne récoltez que les coquillages nécessaires pour votre collection.

Ne cassez jamais le corail vivant, car en faisant ainsi, vous détruisez les récifs qui deviendront déserts de toute faune et flore.

C'est pourquoi, en étant raisonnable bien sûr, je pense que la collecte de nuit, bien qu'interdite est moins destructrice. Ainsi, on ne détruit pas l'habitat et l'on respecte l'environnement que se sont choisis ces merveilles de la nature. Il est important de remettre les coquillages rejetés (juvéniles ou abimés) exactement dans le même habitat.

Collectionneurs débutants ou confirmés, si vous voulez conserver le plaisir de recherche encore longtemps, **PROTEGEZ LE LAGON.**

J. P. AILLAUD.

THE BEGINNER'S CORNER : THE COWRIES

IN n° 4 of *Rossiniana*, we began the issue with a short article for the beginners : how to empty and clean your shells. In each issue, there will be a rubric intended to beginners and we will do our best to help them to build up their collection.

In this issue, we will speak mainly of how to collect the shells and more particularly how to collect cowries.

COWRIE HABITATS

The New Caledonian lagoon

The New Caledonian lagoon is the largest and also one of the most beautiful in the world, surrounded by its barrier reef which, in length, is the second in the world, the longest being of course the Great Barrier Reef in Australia.

In most cases, the immersed part, the one we are interested in, is as follows : coastal reef, which is underwater or above according to the tide. The bottom then drops quickly to 20 or 30 meters, consisting mainly of sand, muddy sand or seaweeds, with coral heads now and then.

This bottom can slope quickly up when approaching a small coral island and its reef, or even just a reef without an island. Deeper waters will be encountered between the small islands and the barrier reef and these bottoms will rise gradually from 15 to 2 or 3 meters, with coral sand and coral heads. Then coral reappears everywhere to form the barrier reef, a part of which can be above the low-tide line, inside the lagoon, but the barrier reef is never entirely above the low-tide line (see sketch).

Outside the barrier reef, where the great rollers crash, the bottom drops quickly to 20 meters, then generally to 40 meters, just like a sheer cliff. This bottom drops to about 60-80 meters, and here the bottom is mainly coral sand. And, after that, I don't know as I have never been that far.

So, on the whole, this is how the bottoms are around New Caledonia, with of course, quite a few exceptions, like the rift off Bourail, which comes from the high sea to the shore and is 40 meters deep; also, on the East coast of the island, there is no outside reef and Maré and Lifou islands, in the Loyalty group, have no lagoon and a very narrow coastal reef.

HOW TO LOOK FOR COWRIES

In the daytime, at low tide

Turn up stones, dead coral heads and rocks. **Be very careful : always replace whatever you displace on the bottom.** An upturned rock left as such is a dead rock. For on the top part of the rock grow seaweeds and fauna who used to sunlight : on the other hand, under the rock live a very different fauna, eggs and so on which only survive in the dark. If you reverse this way of life, you « kill » the rock and all its fauna.

Skin-diving

Same method, upturn the rock and put them back as they were. Have a good look in all the crevices, as cowries are often covered by their red, black or gray mantle and are not always easy to spot by beginners, but they will quickly get used to this. Also examine the foot of seaweeds, sponges and all pieces of iron wrecks and chains.

Scuba diving outside the main reef

If you are not scared of an unpleasant encounter, you may find at the foot of the « cliff » or on the floor of grottos, dead cowries, but often in good condition (*Cypraea childreni*, *Cervica tomlini*, *Mariae*, *Rashleigana*). Be careful : French law forbids shell collecting with scuba equipment.

At night

French law also forbids shell collecting at night, but more about this later.

You can search, wading at low tide or skin-diving. You must observe all the rocks holes and crevices, without interfering with the habitat of the cowries, who come out of their hiding places to feed.

You will find more shells at night than in the daytime, but be sensible, only collect perfect specimens, adults and free of growth flaws and, above all, only collect what you need (it is only a waste of time to pick up large quantities of common cowries which you will probably throw away later just because you will have no time to clean them).

COWRIE HABITATS

Cowries can be found nearly in all habitats, except in sand, although I have often seen at night a cowry crawling from one coral patch to another on a sandy stretch.

Muddy bottoms with algae

On these bottoms, you must search at the foot of the seaweeds and sometimes you will be lucky enough to discover a *Cypraea subviridis* or a *Cypraea walkeri bregeriana*, or even a *Cypraea miliaris eburnea*. Also search on pieces of iron wreckage and chains, black sponges and, of course, all rocks encountered.

Rocky sea-shore

Walking from the shore, under heavy rocks, you may find *Cypraea annulus*, *moneta*, *errones*, *erosa*, *cribraria*.

Under dead coral slabs

You will find *Cypraea eglantina*, *erosa*, *lynx*, *vitellus*, *clandestina*, *cylindrica*, *caurica*. In the piles of dead coral, you can find *Cypraea staphylea*, *fimbriata* or *minoridens* (your eyesight must be good).

In the holes and crevices of

large coral heads

This is where you find *Cypraea mappa*, *punctata*, *fimbriata*, but rarely in the daytime. But sometimes, in the daytime, you may find *Cypraea tigris*, which crawls also about in grassy patches.

Soft corals

You will find there *Calpurnus verrucosus*, *Ovula ovum* and sometimes *Ovula costellata*.

TO CONCLUDE

You will soon become impassioned with cowry collecting, but if you wish to go on with this hobby for years to come, **protect them.**

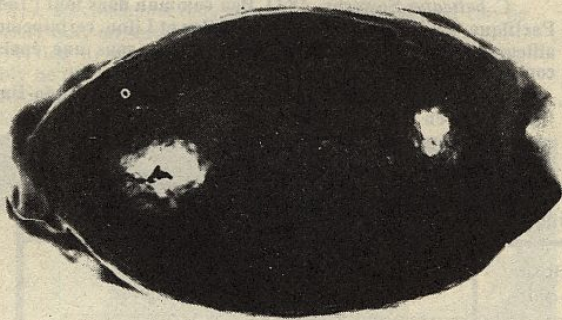
Put back into place the upturned rocks. Collect only the perfect and adult shells. Leave the others to breed. Collect only the shells necessary to your collection. Never break up living coral, because you destroy the reefs which can become a desert for fauna and flora.

This is why, if you are reasonable, of course, collecting at night, although against the law, is less harmful. In this way, the habitat is not destroyed and you respect the environment chosen by these marvels of nature.

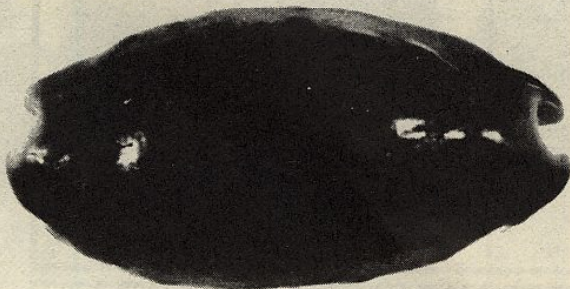
It is most important that discarded shells (juveniles or bad shells) be put back exactly in the same habitat.

Beginners or old hands, if you want to keep your hobby going, protect the lagoon.

J.-P. AILLAUD



Cypraea eglantina niger (photo Aillaud).



Cypraea caurica niger. Quelle joie pour le débutant de tomber sur une de ces merveilles (photo Aillaud).

CURIOS du MARCHE

H. BARRAZER

(face Station Rolland)

COQUILLAGES DU PAYS A DES PRIX MODERES

Remise de 10 à 15 % pour
les membres du club, selon achats

**DEPECHEZ-VOUS DE FAIRE VOTRE
COLLECTION**

Dans cinq ans, il sera trop tard

INFORMATION : WHO'S WHAT 1979

Nous avons reçu un bon de souscription pour l'annuaire des collectionneurs : WHO'S WHAT, B.P. 143, 21 rue Faidherbe 49003 Angers cedex.

Les membres désirant souscrire (parution novembre 1979) doivent se faire inscrire au club. Le prix en est de 40 FF. et nous aurions une réduction de 20 % si nous avons plus de cinq souscriptions.

Cet annuaire concerne tous les types de collections.

la spirotechnique



est représentée
à Nouméa par
MARINE-CORAIL

LE COIN

CONUS

CETTE fois-ci nous abordons un groupe d'espèces voisines un peu plus complexe. Il s'agit de quatre espèces assez ressemblantes et qui plus est, relativement variables : *Conus lividus*, *flavidus*, *frigidus* et *sanguinolentus*.

Trois autres espèces moins communes leur sont également associées : *C. sugillatus*, *balteatus* et *moreleti*.

On trouve en Nouvelle-Calédonie par ordre de fréquence décroissante :

PREMIER GROUPE

Conus flavidus
lividus
frigidus
sanguinolentus

DEUXIEME GROUPE

Conus sugillatus
balteatus
moreleti

Les quatre premiers sont très communs, les trois derniers plutôt rares. On les trouve d'ailleurs tous dans le même biotope : sur les platiers dans la zone des marées et ils ont sensiblement la même taille.

Leurs caractères conchyliologiques sont résumés dans les tableaux ci-contre. Ces caractères ne représentent qu'une moyenne et ne peuvent être bien vérifiés que sur des séries d'individus.

Essayez d'abord de classer vos trouvailles en quatre « tas ». Ceux-ci correspondront très probablement aux espèces du premier groupe.

N'envisagez les espèces suivantes qu'ensuite, si une coquille ne peut vraiment être classée dans un de vos quatre lots.

Quelques renseignements supplémentaires :

C. lividus Hwass, 1792. Cone commun dans tout l'Indo-Pacifique. Coquille plus ou moins granuleuse.

C. flavidus Lamarek, 1810. Au moins aussi commun et de même distribution. Coquille souvent très érodée, du moins sur la spire.

C. frigidus Reeve, 1848. Assez commun dans le Pacifique Ouest. Espèce très méconnue, confondue avec *C. flavidus*.

C. sanguinolentus Quoy et Gaymard, 1834. Indo-Pacifique. Egalement très méconnue. Belle coquille granuleuse, généralement très propre. Confondue avec *C. lividus*.

C. sugillatus Reeve, 1844 (variété de *C. muriculatus* Sow, 1833). Peu commun dans le Pacifique Ouest. En Nouvelle-Calédonie sur la côte Nord-Est et aux Loyauté.

C. balteatus Sowerby, 1833. Peu commun dans tout l'Indo-Pacifique. En Nouvelle-Calédonie : Bélep et Lifou, certainement ailleurs. Coquille généralement très propre sous une épaisse couche de calcaire.

C. moreleti Crosse, 1858. Sporadique dans l'Indo-Pacifique. Rare en Nouvelle-Calédonie.

J.C. ESTIVAL

1 ^{er} GROUPE	<i>C. flavidus</i>	<i>C. lividus</i>	<i>C. frigidus</i>	<i>C. sanguinolentus</i>
Couleur de la coquille	jaune orangé	vert-jaune à vert-olive	jaune orangé	vert olive
Couleur de la spire et de l'épaule	jaune pâle	blanc	jaune orangé clair	blanc
Bande colorée centrale	claire	claire	jaune clair	absente
Spire	lisse	couronnée	lisse et spiralée spiralée	couronnée
Côtés	concaves	convexes	convexes	droits
Taille en mm	25-60-	30-70	20-50	25-45
Aspect de la coquille	mate	brillante	mate striée	brillante granuleuse

2 ^e GROUPE	<i>C. sugillatus</i>	<i>C. balteatus</i>	<i>C. moreleti</i>
Couleur de la coquille	jaune à vert-olive	marron	vert-olive
Couleur de la spire et de l'épaule	jaunâtre	blanc-violet	blanc
Bande colorée centrale	jaune clair	plus ou moins absente	absente
Spire	lisse ou peu ondulée	couronnée	couronnée
Côtés	convexes	convexes	droits
Taille en mm	20-40	25-45	30-50
Aspect de la coquille	lisse brillante	striée brillante	lisse brillante

DES CONES

CORNER

THIS time we will study a group of close species a bit more complex. They are four close-looking species and moreover quite variable: *Conus lividus*, *flavidus*, *frigidus* and *sanguinolentus*. Three other species, more rare, might be confused with them: *C. sugillatus*, *balteatus* and *moreleti*. One can find in N.C. (in order of scarcity):

FIRST GROUP

Conus lividus
lividus
frigidus
sanguinolentus

SECOND GROUP

Conus sugillatus
balteatus
moreleti

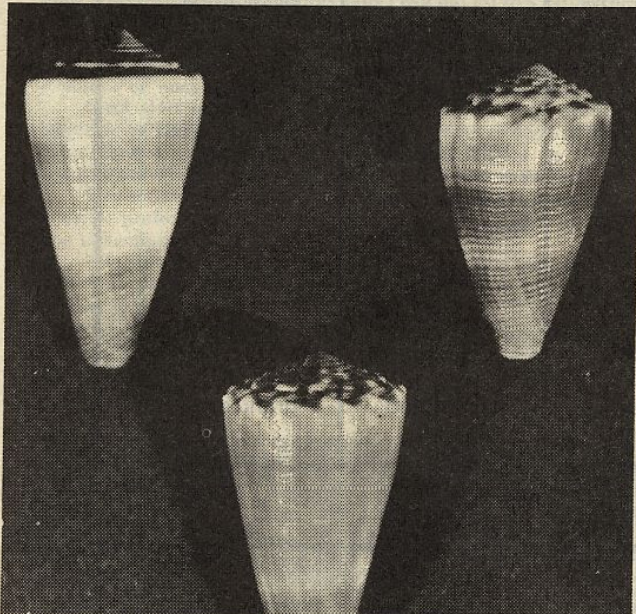
The first four are very common, the other three are quite rare. They are found in the same biotope: on coral reefs in the intertidal zone, and are almost of the same size.

Their conchological specifications are summarized below.

These specifications only represent an *average* and can be seen easily only on serials of *specimens*.

Try first to separate your cones in four lots. These will probably be the four species of the first group.

If you cannot include a specimen in any of your four lots, then consider the other three species.



Cônes du premier groupe (de G. à D. et de H. en B.):
Conus sugillatus, balteatus, moreleti.

Some informations more :

Conus lividus Hwass, 1792. Common throughout Indo-Pacific. Shell more or less granulose.

C. flavidus Lamarck, 1810. At least as common, in the whole Indo-Pacific. Shell often badly corroded, mostly on the spire.

C. frigidus Reeve, 1848. Quite common in Western Pacific. Not well known.

C. sanguinolentus Quoy et Gaymard, 1834. Indo-Pacific species. Often misidentified. Nice granulose shell, generally clean.

C. sugillatus Reeve, 1844 (smooth variety of *C. muriculatus*?).

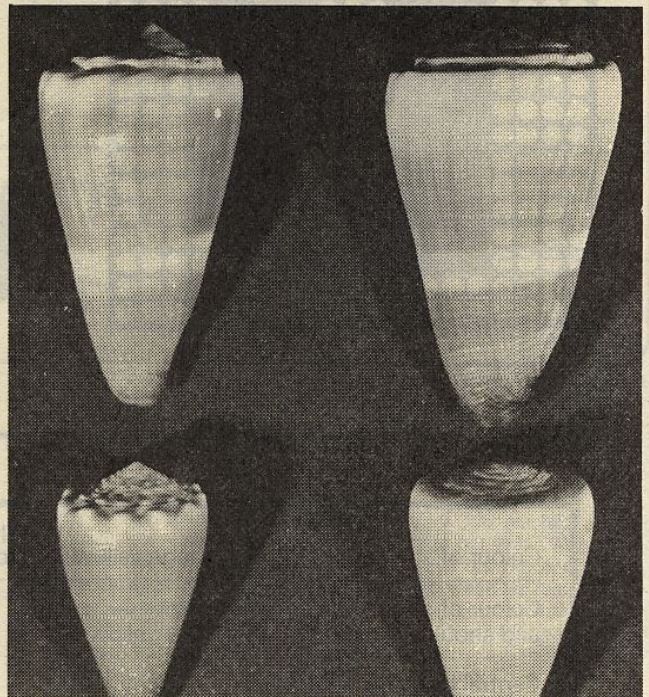
Not common, in the Western Pacific. On the East Coast in N.C.

C. balteatus Sow, 1833. Not common, throughout Indo-Pacific.

In N.C.: at least Lifou and Belep Is. Generally a clean shell under a thick calcareous layer.

C. moreleti Crose, 1858. Sporadic in the Indo-Pacific. Rare in N.C.

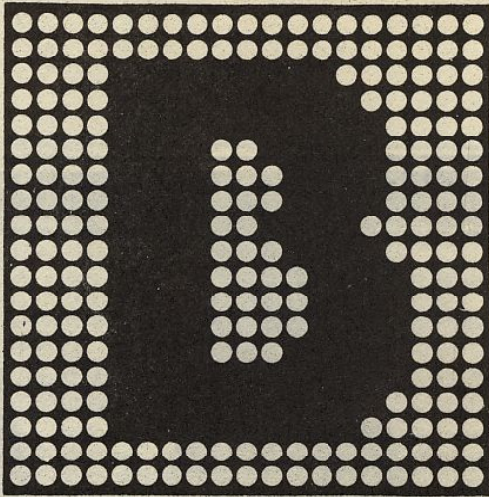
J.C. ESTIVAL



Cônes du deuxième groupe (de G. à D. et de H. en B.):
Conus lividus, flavidus, sanguinolentus, frigidus.



Fragment de Conus lamberti découvert par Jean Barby (photo Estival).



ACCUEILLIR ECOUTER CONSEILLER

First group	<i>C. flavidus</i>	<i>C. lividus</i>	<i>C. frigidus</i>	<i>C. sanguinolentus</i>
Colour of shell	orange yellow	green yellow to olivaceous		olivaceous green
Colour of spire and shoulder	pale yellow	white	light orange yellow	white
Central band	light	light	light yellow	absent
Spire	smooth	coronated	smooth with spiral grooves	coronated
Sides	concave	convex	convex	straight
Length in m/m	25-60	30-70	20-50	25-45
Aspect of the shell	dull	glossy	dull striated	glossy granulose

Second group	<i>C. sugillatus</i>	<i>C. balteatus</i>	<i>C. moreleti</i>
Colour of shell	olivaceous green	brown	green
Colour of spire and shoulder	yellowish	light violet	white
Central band	light yellow	more or less absent	absent
Spire	smooth or undulated	coronated	coronated
Sides	smooth or undulated	coronated	coronated
Length in m/m	20-40	25-45	30-50
Aspect of the shell	smooth glossy	striated glossy	smooth glossy

TRADUCTIONS

anglais - français, français - anglais

LEÇONS D'ANGLAIS TOUS NIVEAUX

Mme DUGNAS, licence d'anglais - Tél. 26-15-47
Prix spéciaux pour membres du club

RARE SPECIMEN SEA SHELLS (Indian Ocean)
specialising in MUREX palmaroesa, CONUS abbas
CYPRAEA ocellata, etc. Free price list on request

Also for Sri Lanka Blue Sapphire Ruby Cat's Eye
and Semi-Precious Moonstones

ENTERPRISE JEWELLERS
P.O. Box 1845, 67 York St., Colombo 1,
SRI LANKA (Ceylon) Correspondence English

PLONGEES DE NUIT A RABAU

VOIR trouver un coquillage rare devant soi n'est pas chose courante, et pourtant... Je me trouvais à Rabaul, en Nouvelle Bretagne, lors de mes dernières vacances, en janvier exactement, et j'avais déjà effectué quelques plongées de jour sur les épaves de la rade, sans grand succès conchyliologique notable.

Et puis, le 11 janvier, notre ami Tony Sorensen, nous proposa une plongée de nuit dans un endroit assez sauvage où depuis quelques temps, des Cypraea valentis avaient été trouvées, ainsi que des Cypraea aurantlum et des Cypraea rabalensis. Après un chemin abominable, nous arrivons sur une petite plage, nous nous équipons et pénétrons dans l'eau qui est très calme ce soir là. Après avoir palmé quelques dizaines de mètres, nous descendons le long d'un tombant vertigineux, truffé de petites grottes, et nous nous stabilisons vers 40 mètres, nos bouteilles « mono » ne nous autorisant pas une plongée plus profonde.

C'est alors que Sue, la jeune femme qui est à ma droite, balais de sa lampe un gros corail plat sur lequel se déplace une magnifique Cypraea valentia. On imagine la joie de cette collectionneuse, joie qui, paraît-il s'est entendu à la surface.

Une seconde Cypraea valentia sera trouvée le lendemain, à la même profondeur, mais dans une grotte cette fois-ci et par un non collectionneur.

A la suite de ces trouvailles, j'ai effectué quatre plongées de nuit sans succès dans le même coin, mais ce n'est que partie remise, je reviendrai.

Jean BARBY

TO see a rare shell found by someone else in front of your mask, is not so common, but it sometimes happens.

During my last holidays, in January, I was in Rabaul, Papua-New Guinea, and I dived a couple of times by day, mainly on the harbour wrecks, without any notable conchological success. And then, on the 11th., our friend Tony Sorensen, suggested that we go diving by night, on a very wild place, along the shore, where divers had found some Cypraea valentia, aurantium and rabaulensis alive.

After following a terrible little track we reached a little beach, got ready and were soon in the calm hot water. We swam a few feet from the shore, and then started our descent along a terrific drop off, full of small caverns, and when we reached 120 feet, we stopped and began our search. (It is quite hazardous to go deeper with a single tank). As we did so, Sue, who was on my right, lit a flat coral table with her torch and showed up a beautiful Cypraea valentia which was moving along it. One can imagine the collector's happiness, happiness which seems to have been heard up to the surface.

A second Cypraea valentia was found the night after, by a non collector, at the same depth, but this time in a cavern.

Following these finds, I became very excited, and I dived four nights in the same area, though without success. I was unlucky this time... but I shall return.

Jean BARBY



Deux Cypraea valentia trouvées à Rabaul (photo Barby).



CURIOS MAREVA

M. G. JOUAN

20, rue de la République
Nouméa — Nlle-Calédonie

TEL. : 27-52-82



GRAND CHOIX DE COQUILLAGES DU MONDE ENTIER

A tout membre du club, sur présentation de
la carte : 15% de réduction

COLLECTIONNEURS, DEBUTANTS... UN RENSEIGNEMENT NE
COUTE RIEN

Banque de Paris et des Pays-Bas Nouvelle-Calédonie



Votre banquier conseil

33, rue de l'Alma - BP J3 CEDEX - Nouméa
Tél. 27.51.81 (6 LIGNES GROUPEES)

QUEL EST LE VRAI CONUS MOLUCCENSIS ?

par Elmer G. LEEHMAN

CONUS moluccensis Kuster, 1838, un rare et beau coquillage rouge et blanc, a été le sujet de nombreuses discussions et controverses. Le problème est résumé par la phrase : « Que le vrai C. moluccensis se lève ! ».

Georges Richard, membre H.S.N., du Museum d'Histoire Naturelle de Paris, m'a dit que l'holotype avait été perdu. Il est donc impossible de comparer les spécimens modernes avec l'original de Kuster, à partir duquel le coquillage a été décrit.

Quatre variations de l'espèce supposée sont en circulation chez les collectionneurs et les marchands. L'un est de Nouvelle-Calédonie. Un second d'Okinawa. Une possible forme distincte est apparue récemment aux Philippines. Et, un type pustuleux a été trouvé aux Salomon.

D'après leur aspect extérieur, enfin, il est difficile d'accepter que tous les quatre soient de simples variations du Conus moluccensis. Jusqu'à présent, c'est ainsi que les appellent beaucoup d'auteurs.

La forme de Nouvelle-Calédonie est appelée cone de Merlet (merleti). Je n'ai pu trouver aucune référence comme quoi ce nom ait été publié avec une description appropriée.

Postérieurement, des plongeurs d'Okinawa ont trouvé un coquillage identifié comme Conus staingorathi Reeve, 1843, un synonyme de Conus moluccensis.

Comme le montrent les photos, les variétés diffèrent. Le coquillage de Nouvelle-Calédonie est bien marqué avec un beau rouge vif, il est plus couronné et a des stries, plus profondes que son homonyme d'Okinawa. Par surcroît, il est plus mince, avec une spire plus haute.

Enfin, deux experts, Bill Old junior du Muséum d'Histoire Naturelle de New York et W.O. Gernohorsky du Muséum et Institut d'Auckland, ont examiné des spécimens des deux formes et ont déterminé que tous les deux étaient des Conus moluccensis.

Il y a, à peu près un an, les Philippines sont entrées dans la course, quand une autre forme a été récoltée dans les filets près de Cebu. Cependant, le coquillage est plus petit et, brun chocolat au lieu de rouge et blanc. Est-ce la même espèce ? L'opinion semble s'être ralliée à ces vues.

La variation des Salomon est un peu plus dure à accepter comme Conus moluccensis. A mes yeux, elle ressemble assez au Conus proximus Sowerby, 1859. Naturellement, le statut du C. proximus est également incertain, mais cela est un autre problème.

Ainsi, maintenant, nous avons au moins quatre formes étant identifiées comme Conus moluccensis Kuster, et pas d'holotype pour la distinction.

Au risque d'encourager ces « divisions », je demande que l'on se penche rapidement sur le problème posé par ces coquillages. Est-ce que le très coloré rouge et blanc « merleti-moluccensis », est vraiment une forme de l'espèce de Kuster ? En dépit de l'opinion de Old et Gernohorsky, plusieurs personnes qualifiées m'ont dit que la synonymie était improbable.

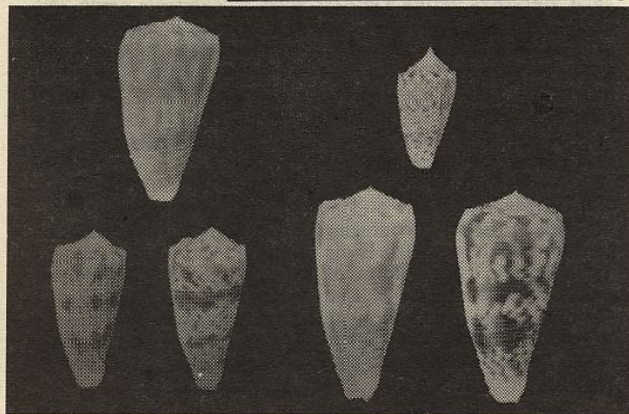
Mais, et c'est là le morceau le plus coriace, si les deux sont distincts, quel est le vrai Conus moluccensis ? Et quel est le vrai nom de l'autre ?

Il a été suggéré que le rouge et blanc cone de Merlet était le vrai C. moluccensis et que l'autre était le Conus pulcher Adams, 1853.

Une telle solution, de toutes façons, est ennuyeuse car le nom de « pulcher » n'est pas valable. Il a été utilisé par Lighfoot en 1786, un demi siècle avant Adams, pour décrire une espèce complètement différente de cone d'Afrique de l'Ouest.

Qui peut éclaircir la confusion ?

d'après HAWAIIAN SHELL NEWS
HAWAIIAN MALACOLOGICAL SOCIETY



Différentes variétés de Conus moluccensis, ou espèces différentes ? (photo Estival).

WICH IS THE REAL CONUS MOLUCCENSIS ?

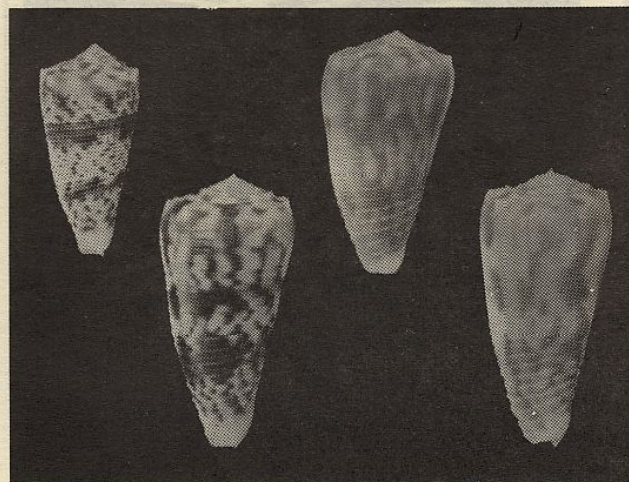
CONUS moluccensis Kuster, 1838, a beautiful rare red and white shell, has been subject of much discussion and controversy. The problem is summed up in the request : « Will the real C. moluccensis please stand up ! »

HMS member Georges Richard, of the Paris Museum of Natural History, tells me the holotype has been lost. Thus, it is impossible to compare modern specimens with Kuster's original, from which the shell was described.

Four variations of the supposed species are in circulation among collectors and dealers. One is from New Caledonia. A second is from Okinawa. A possibly distinctive form has come to light recently in the central Philippines. And a pustulose type has been found in the Solomon Islands.

From their appearance, at least, it is difficult to accept all four as mere variations of C. moluccensis. Yet that is what many of the expert call them.

The New Caledonia form has been called Merlet's cone. I cannot find any record that this name was ever published with an appropriate description.



De gauche à droite : Conus moluccensis : Philippines, Nouvelle-Calédonie, Okinawa et Nouvelle-Calédonie (photo Estival).

Subsequently, scuba divers on Okinawa found a shell they identified as *Conus stainforthi* Reeve, 1843, a junior synonym of *C. moluccensis*.

As can be seen from the photos, the varieties differ. The shell from New Caledonia is clearly marked with bright-red, it is more coronate and has much heavier striae than its Okinawan counterpart. In addition, it is thinner with a taller spire.

At least two experts, Bill Old Jr. of the American Museum of Natural History in New York, and W.O. Cernohorsky of the Auckland Museum and Institute, have examined specimens of the two forms and stated that both are *Conus moluccensis*.

A year or so ago, the Philippines got into the act when another form was collected in the tangle nets near Cebu. The shell was smaller, however, and is deep chocolate brown instead of red and white. Is it the same species? Opinion has supported that view.

The Solomon variations is a bit harder to accept as *C. moluccensis*. To my eye, it resembles *C. proximus* Sowerby, 1859 more closely. (Of course, the status of *C. proximus* is uncertain, also, but that's a separate problem).

So now we have at least four forms identified as *Conus moluccensis* Kuster, and no holotype for use as a guide.

At the risk of encouraging the « spillers », I urge another hard look at these shells. Is the bright red-and-white « merletimoluccensis » truly a form of Kuster's species? Despite the authoritative opinions of Old and Cernohorsky, several other well qualified people have told me that synonymy is improbable.

But, and this is the really tough part, if the two are distinct, which is the real *Conus moluccensis*? And what is the proper name of the other?

It has been suggested that the red-and-white Merlet's cone is the real *C. moluccensis*, and the other actually is *Conus pulcher* Adams, 1853.

Such a solution, however, runs into the fact that the name « pulcher » is not available. It was used by Lightfoot in 1786, half a century before Adams, to describe a completely different species of West African cone.

Can anyone clear this confusion?

From HAWAIIAN SHELL NEWS
(HAWAIIAN MALACOLOGICAL SOCIETY)

TRANSIT - DEMENAGEMENTS

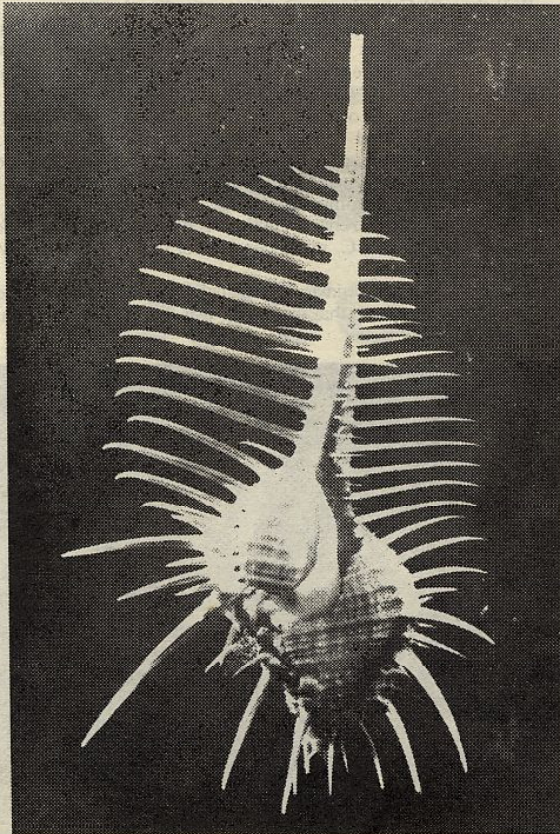
A.

C.

T.

AGENCE CALEDONIENNE DE TRANSIT

9, rue de VERDUN — B.P. 548



COQUILLAGES et SOUVENIRS DU PAYS

* DJENAH * CURIOS

CADEAUX : ETAIN et BATIKS
INDONESIENS

Ouvert de 8 h 00 à 11 h 30 et de 14 h à 18 h

26, rue de la République
Tél. 28-15-22 — B.P. 1271, NOUMEA

LA VIE DU CLUB

CONFERENCES

L E lundi 9 juillet à 20 heures, à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Nouméa, dans le cadre de nos conférences, Pierre Laboute, plongeur de l'ORSTOM, spécialiste de photos sous-marines, et ayant déjà obtenu plusieurs oscars à ce titre, nous a présenté et commenté une série de diapositives, sur les îles Seychelles où il était allé en mission il y a peu de temps.

Remarquables photos nous montrant la limpidité des eaux seychelloises. Il avait inséré quelques photos prises en Nouvelle-Calédonie, pour montrer la différence entre d'une part, la clarté de l'eau beaucoup plus grande aux Seychelles, et d'autre part la flore et la faune fixée beaucoup plus pauvre que chez nous. En fait le plateau seychellois se révèle assez pauvre, et formé surtout de sables et d'herbiers, avec peu de formations madréporiques.

Ensuite, Simon Tillier, du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, nous a parlé des escargots terrestres de Nouvelle-Calédonie. Il a précisé que chez nous, de très nombreuses espèces sont endémiques et même très souvent endémiques d'un massif montagneux. Il a mis l'accent sur la protection des forêts primaires calédoniennes, en précisant que la destruction d'une forêt détruit par la même tous les escargots et limaces qui y vivent. Ainsi certaines espèces endémiques disparaîtront à jamais, puisque localisée dans de petites portions de territoire du massif néo-calédonien.

Plusieurs questions lui ont été posées quand au fléau que représente l'Achatina fulicans (gros escargot africain), sur les cultures. La solution de l'escargot prédateur ne semble pas être formidable puisque l'« Euglandine » n'est pas spécialisé dans la destruction des Achatina fulicans. De plus il consomme un escargot de la taille d'un jeune Achatina en quatre jours, ce qui est très peu ! Il y a le risque également qu'ils détruisent surtout d'autres escargots ou limaces beaucoup moins nuisibles que les Achatina. La solution semble être une destruction chimique très localisée, avec évidemment des risques pour les autres espèces, ou bien tout simplement le ramassage, puisque l'Achatina fulicans est comestible.

Philippe Bouchet, également du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, actuellement V.A.T. à l'ORSTOM, que tous nos membres connaissent pour ses conférences et ses articles dans Rossiniana, nous a parlé des Eulimidae. Ce sont de petits coquillages parasites des oursins, étoiles de mer et des holothuries ou « bèches de mer ». C'est en fait Anders Waren de l'Université de Göttburg (Suède) qui devait nous parler de ce sujet, puisque c'est sa spécialité. Malheureusement, il avait été retenu aux îles Belep, en quête de ces mêmes Eulimidae »

Les Eulimidae sont de petits gastéropodes (en général moins de 15 mm). Ils sont très spécifiques quand à leur parasitisme. Telle espèce d'Eulimidae parasite exclusivement telle espèce d'oursin par exemple. Certains sont des parasites libres, d'autres sont fixés pour toujours sur leurs hôtes et enfin les plus évolués sont des parasites internes et perdent à ce moment là leur coquille et leur opercule, et parfois même leur pied qui ne sert plus à rien. Il faut également noter qu'étant déjà spécifiques d'un organe de ce même animal. Ils se nourrissent soit de sang, soit de nourriture prédigérés dans le tube digestif.

En conclusion, la deuxième partie, bien que technique a vivement intéressé l'assistance, ce qui a été prouvé par les nombreuses questions posées à ces spécialistes.

CARTES DE FIDELITE

Vous pouvez retirer des cartes de fidélité au siège du club pour le magasin Marine Corail, qui vous donne droit à des réductions sur le matériel de plongée.

Chez certains Curios, membres de l'association, et sur présentation de votre carte de membre, vous pouvez également obtenir des réductions.

EXPOSITION 1979

Nous avons déjà eu une réunion préliminaire pour la préparation de l'exposition 1979. Le nombre des exposants est déjà d'une vingtaine, il nous faudra d'autres exposants pour diversifier les vitrines et les thèmes.

Grâce à Michel Soulimowsky, membre de l'A.C.N.C., nous pourrions bénéficier cette année de 3 émissions radio et de 2 ou 3 émissions de télévision.

Cette année, pendant toute la durée de l'exposition, il y aura projection de diapositives sur les coquillages et sur la vie sous-marine.

La durée de l'exposition 1979 étant plus longue, nous aurons besoin de toutes les bonnes volontés pour assurer une permanence pendant la semaine, faites-vous connaître, merci.

TOMBOLA

Pendant toute la durée de l'exposition, il y aura une vente de billets de tombola. Nous avons déjà en possession plusieurs lots, dont une très belle Cypraea guttata qui sera bien sûr le premier prix, une Cypraea contraria, un Conus merleti, etc...

Il y aura plus de cent lots très divers, puisque à côté des coquillages, nous offrirons un voyage, des livres, des abonnements à la revue, des bons d'achat dans les curios, des bijoux fantaisie etc...

BIBLIOTHEQUE

Nous allons recevoir très prochainement, le dernier ouvrage sur les Conidae. A Synopsis of the living conidae par Jerry J. Walls.

Nous avons également reçu la revue « Strandloper ».



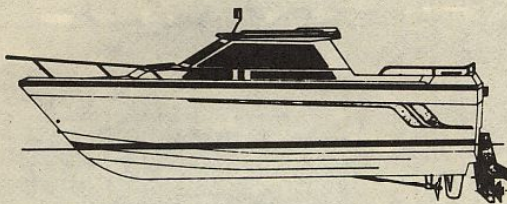
Pujol marine nouméa

B. P. : 2.221 - TEL : 27 24 49

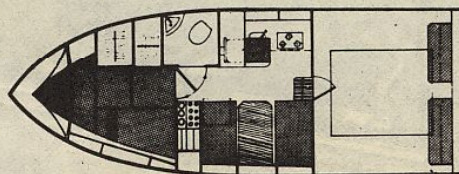
Les nouveaux **JAMMER**

VELETTE 750 M

Longueur : 7,50 m
Largeur : 2,31 m
Dimensions cockpit : 2,07 x 2,05 m
Hauteur sous barrots carré : de 1,86 à 1,89 m
Croisière à 23 nœuds
Autonomie 340 nautiques



Équipements moteur : Bi-moteur essence Z drive
Mono-moteur diesel V drive et Z drive



SORTIES EN MER

Depuis quelque temps, nous n'avons pas fait de sorties en mer. Cela vient du fait que les bateaux faisant du charter sont très peu nombreux à Nouméa, et à des prix de location très élevés.

Nous avons pris contact avec Jacques Sapir, le patron du *Hawk*, qui finalement reste basé à Nouméa. Une sortie est donc programmée pour le mois de septembre.

Nous allons également prendre des contacts pour effectuer de petits voyages soit aux Belep, aux Loyauté ou peut-être aux Chesterfield.

AQUARIOPHILIE

NOUS avons déjà annoncé dans ROSSINIANA n° 3, la création de l'Association aquariophile de Nouméa. Après six mois d'existence, elle vient de sortir son premier bulletin de liaison, très bien fait et très intéressant.

Pour tous renseignements, contacter Alain Niel, 17 résidence SLN, Magenta. Téléphone 28-28-35.

Nous les félicitons pour cette réussite.

L'Association organise de nombreuses conférences, auxquelles sont invités les membres de l'A.C.N.C.

D'ailleurs, c'est l'équipe agissante de l'Association aquariophile (Alain Niel, Gilbert Levêque, et Michel Soulimovsky, tous trois membres de l'A.C.N.C.) qui feront la composition des aquariums pour notre exposition 1979.

VITRINE PERMANENTE A LA C.C.I.

DEPUIS début juillet, le hall de réception de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Nouméa est agrémenté par une vitrine de coquillages de Nouvelle-Calédonie. Cette vitrine a été réalisée par notre Association, grâce au concours de quelques membres. Elle y restera en permanence et fera ainsi connaître notre Association aux touristes de passage. Nous devons faire à peu près la même chose dans le hall de transit de l'aéroport de Tontouta.

Nous avons donc présenté des coquillages de Nouvelle-Calédonie, non en cherchant à faire une vitrine de raretés, mais en essayant de réaliser une présentation éducative, attrayante et esthétique. Nous avons présenté quelques espèces des familles les plus représentatives, cette vitrine étant destinée au grand public et non obligatoirement à des collectionneurs.

Le président remercie Jean Barby, Jean Doiteau, J. Bernard Mènes, l'aquarium de Nouméa, pour leurs dons et leur collaboration. Les membres voulant faire des dons, pour compléter la vitrine sont les bienvenus.



Vitrine de la C.C.I. (photo Barby).

AQUARIUM DE COQUILLAGES

POUR nous, collectionneurs de coquillages, il est passionnant de posséder un aquarium d'eau de mer dans lequel on peut voir évoluer des coquillages vivants.

Voici un extrait de l'article publié dans B.A.C., revue des aquariophiles calédoniens, à propos « des invertébrés du lagon calédonien en aquariophilie » par Alain Niel, d'après la séance-projection de Yves Magnier, directeur de l'aquarium de Nouméa.

« Les coquillages tiennent assez facilement en aquarium. Les murex et les peignes de Vénus, se nourrissent de morceaux de poissons frais, tandis que la plupart des porcelaines broutent les algues fixées sur la vitre de l'aquarium ou sur les rochers. Donc, si vous avez des porcelaines dans votre aquarium, laissez l'une des vitres se recouvrir d'algues vertes.

La plupart des porcelaines mangent aussi de la viande de poisson ou d'autres animaux.

Les ovulidae, comme *Calpurnus verrucosus*, ou *Ovula ovum*, se nourrissent de coraux mous ou d'éponges particulières, qu'il faudra mettre dans votre aquarium si vous voulez les maintenir. D'une manière générale, il faut bien regarder le milieu où vit le coquillage et rapporter le substrat sur lequel il habite. En aquarium, on découvrira que le coquillage vivant est beaucoup plus beau que sa coquille vide.

Certains coquillages filtrent l'eau, comme le bénitier ou la coquille Saint-Jacques. Il faudra donc leur fournir une alimentation finement broyée comme le jus de moule »...

« ...Les nautilus peuvent vivre en aquarium à condition que l'eau ne dépasse pas 22°C (l'idéal étant 18°C) et donc nécessitent une unité de réfrigération. Il faut dire que dans la nature, ils vivent entre 500 et 50 m, effectuant des remontées la nuit. Cela explique pourquoi ces animaux n'aiment pas la lumière et il faudra les éclairer très peu. Il n'y a qu'à regarder la structure de leur œil pour s'en convaincre. Les mues de langoustes apportant le calcium nécessaire sont une nourriture très appréciée ».

Comme vous pouvez le constater, un aquarium avec coquillages ne présente pas d'énormes difficultés. Je pense qu'il serait intéressant d'y étudier la croissance et le développement de certaines espèces, avec éventuellement apport extérieur de nourriture et d'oligo-éléments. J'espère pouvoir faire ces observations dans un petit bac séparé et vous faire part de celles-ci.

J.P. AILLAUD



Conus exelsius dragué aux Salomon par 100 m de fond (photo Guillou).

QUI L'AURAIT CRU ?

Tout dernièrement, Alain Niel, membre de l'A.C.N.C., a observé et photographié une *Cypraea eglantina* Duclou, 1833, dans son aquarium, en train de dévorer une petite anémone de mer. Il n'a pas pu déterminer si l'anémone était déjà morte ou avait été tuée par la porcelaine. Ce fait est assez remarquable et n'a pas du être observé souvent. Nous vous faisons part de la photo et du dessin qui montrent à quel point, le proboscis de l'animal peut prendre des proportions énormes. Il est à noter que l'anémone n'a pas été consommée entièrement.



Dessin : *Cypraea eglantina* consommant une anémone (dessin Niel).

SEA SHELLS AQUARIUM

FOR us, shell collectors, it is very exciting to own an aquarium where live shells can be observed. Here is a part of an article published in B.A.C., bulletin of the aquariophiles of Nouméa, about « the lagon invertebrate in aquariums », by Alain Niel and Yves Magnier, Aquarium de Nouméa director.

« Shells adapt themselves quite easily in aquarium. Murex and venus combs, feed with fresh pieces of fish, while most of the cowries prefers seaweeds which grow in your aquarium, on the glass or on the stones. So if you have some living cowries in your aquarium, keep a glass with seaweeds on. Most cowries, can also eat fish pieces or others animals.

Ovulidae as *Calpurnus verrucosus* or *Ovula ovum* feed on soft coral and sponges, that you will have to place in your aquarium if you want to keep them alive. Generally, one must closely observe the shell inhabitant and their uses, and bring in the aquarium the same substratum. In an aquarium you will discover that the living animal is often much more attractive and beautiful than the empty shell.

Some shells, as bivalves, filter water for feeding. They must be fed with a thinly crushed alimentation, like mussels juice.

Nautilus can live in aquarium, if the water temperature does not go further than 22°C. (18°C. being the ideal one) and by the way, require a refrigeration unit. We must say that, in the sea, they live between 50 and 500 meters, doing night ascents. It explains why this animals don't support light, and need only minimum light in aquarium. The close observation of their eyes, will persuade the most pessimists. Lobsters sloughing will bring required calcium for their growing ».

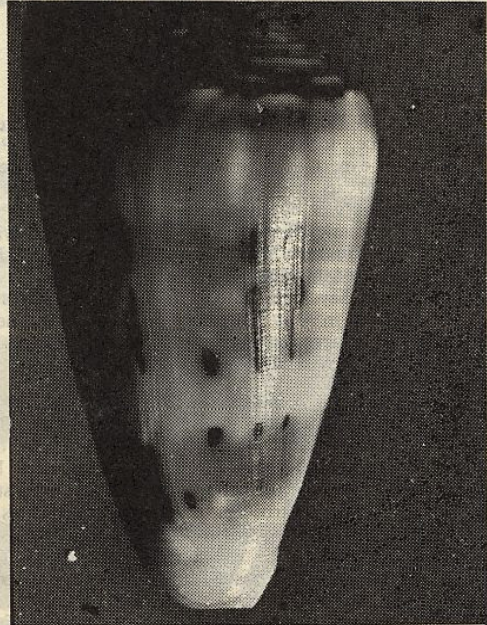
As you can judge by yourself, a sea shell aquarium does not require a lot of difficulties and I think it should be of a real interest to study growing and development of some species, with possibility of providing food from outside. I hope soon to be able to start those experiences in a small aquarium and let you know about the results.

J.P. AILLAUD

WHO COULD BELIEVE THIS ?

A few days ago, Alain Niel, A.C.N.C. member, observed and took a photo, in his aquarium of a *Cypraea eglantina* Duclou 1833, feeding with a sea-anemone. He could not determine if the anemone was already dead, or has been killed by the cowry.

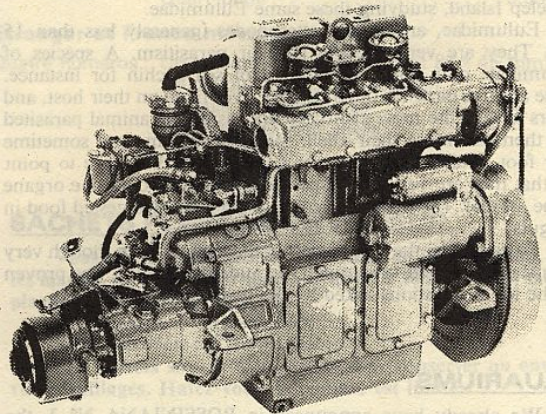
This conspicuous fact is very well show by the photo and the drawing : the proboscis can take enormous proportions. The anemone has not been feeded completely.



Conus Species. Nouvelle-Calédonie. (photo Barby).

VOLVO-PENTA

UNE LARGE GAMME DE MOTEURS
DIESEL



N. JOHNSTON et Cie
5, rue Anatole-France
Tél. : 27-26-97

CLUB LIFE

LECTURES

MONDAY July 9 th., at 20 pm, to the Chambre de Commerce, took place a lecture in which Pierre Laboute, expert in submarine photography, presented and commented to us a series of colour slides about the Seychelles, where he was not long ago.

Indeed very remarkable photos showing us the clear waters of the Seychelles. He had included some slides of the New Caledonian lagoon to show the difference of the clearness of water, highest in the Seychelles, and of the flora and fixed fauna, much more abundant in New Caledonia. In fact, the Seychelles' submarine table is poor and constituted mainly of sand and seaweeds, with very few coral formations.

Then, Simon Tillier, from the « Museum d'Histoire Naturelle de Paris », spoke about the New Caledonian's land snails. In New Caledonia, many species are endemic and even, very often endemic of a mountain range. He insisted on the New Caledonian's primary forest protection, and told us that destruction of this forest means destruction of land snails and slugs. So, some endemic species will disappear for ever, because of the small localisation of their habitat.

Many questions has been asked about the pest caused by *Achatina fulicans* (big african land snail) against farming. The solution of a predator snail does not appear very satisfying, because the « Euglandine » (the predator) is not specialised in the destruction of *Achatina fulicans*. Moreover, this predator can eat only a young *Achatina* every four days, which is very little. There is also a risk that it destroys mainly others land snails or slugs, which are not as harmful as the *Achatina*. The solution seems to be a very located chemical destruction, whit of course a risk for others species, or, simply the collecting, because *Achatina fulicans* is edible.

Philippe Bouchet, also of the « Museum d'Histoire Naturelle de Paris », working for the Orstom, that all ACNC members know very well for his lectures and contributions in Rossiniana, spoke about the Eulimidæ. Eulimidæ are very small sea shells, parasits of sea urchins, sea stars, and holoturies. It was in fact, Anders Waren of Göttburg University (Sweden). Who was to speak this subject because he is specialist. Unfortunately, he was in Belep Island, studying these same Eulimidæ.

Eulimidæ, are small gasteropodes (generally less than 15 mn). They are very specific in their parasitism. A species of Eulimidæ, only parasits a species of sea urchin for instance. Some are free parasits, others are for ever fixed on their host, and others at last, the most evoluated are inside the animal parasited and then can loose their shell, their operculum, and sometime their foot, which then becomes unnecessary. We have to point out that they are very often specific parasits of only one organe of the animal. They feed on blood, or on already digested food in the guts.

To conclude, the second part of the lecture, even though very technical, interested very much the audience, which was proven by the lot of questions asked by the assistance.

AQUARIUMS

We already have announced in ROSSINIANA N° 3, the birth of « L'Association des Aquariophiles de Nouméa ». After 6 months, the first bulletin is available. It is very well done and interesting.

For further news, contact Alain Niel, 17, résidence SLN, Magenta, tél. 28.28.35.

This association organise meetings and conferences, where ACNC members are always welcome.

It is the team of this association (A. Niel, G. Leveque, M. Soulimowsky, all ACNC members) which will compose the aquarium, for our 1979 exposition.

C.C.I. PERMANENT DISPLAY

Since the begining of July, the C.C.I. reception hall of Noumea is provided with a New Caledonian shells display. This show case has been realised by our association and some members help. This show will stay permanently, and will make our association to be known by tourists. A similar display will be placed in the airport hall in Tontouta transit.

We have presented new caledonian shells, without trying to do a rares species show, but more, something like an attractive instructive and esthetic exposition. Species of most representatives families can be seen, this display being destined to the wide public, instead of collectors.

President J.P. Aillaud, would like to thank J. Barby, J. Doiteau, J.B. Menes, the Noumea Aquarium, for their help and donations. Any donations to complete the display are welcome.

1979 SHELL SHOW

We already had a preliminary meeting to prepare the 1979 shell show. We already have more than twenty exposants, but we would like to have some more to diversify the subjects and presentations.

Thanks to the help of Michel Soulimowsky, ACNC member, we could have three radiotransmissions, and two or three T.V. transmissions.

This Year, during all the show, there will be a « diaporama » on shells and lagoon life.

The period of the shell show is longer than last year, so, we will need many persons for the performances : We hope for your help, thank you.

LOTTERY

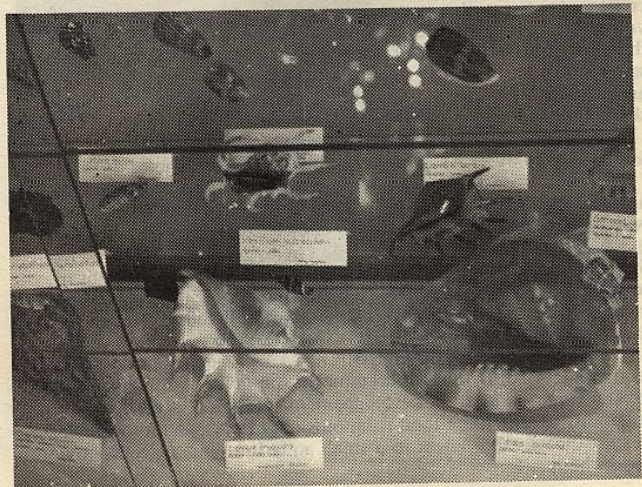
During all the shell show, we will sell tickets for the lottery. We already posses some prizes such as a wonderfull *Cypraea guttata* (the first prize of course), a *Cupraea contraria*, a *Conus merleti* etc...

There will be more than a hundred prizes, very various. Shells will be offered, of course, but also an airtrip, books, subscriptions to Rossiniana, fancy jewells.

THE CLUB LIBRARY

We will receive very soon, the last book upon Conidae : A synopsis of the living conidae by Jerry J. Walls.

We also received the bulletin « The Strandloper » from South Africa.



Vitrine de la C.C.I. CF(photo Barby).



SPORTS Ballande

TEL. : 27-20-31

EQUIPEMENT SOUS-MARIN BEUCHÁT SUP

COTISATIONS 1979-80

Les cotisations pour le club vont d'octobre à octobre. Nous avons décidé pour cette année de diminuer le prix de la cotisation au club, et l'abonnement à la revue reste inchangé.

Nouvelle-Calédonie :

- Cotisation et revue trimestrielle 1.500 F
- Membres familiaux (sans revue) 500 F

Extérieur :

- Abonnement 1979-80, poste aérienne 1.200 F CFP
- Subscription 1978-80, airmail 66,00 FF
16 \$U.S.
15 \$Aust.
- Cotisations (facultative) 500 F CFP
27,50 FF
6 \$U.S.
5 \$Aust.

TEE-SHIRTS

Au moment de la sortie de « ROSSINIANA », vous pourrez trouver au siège de l'Association des tee-shirts du club. Nous avons trois tailles disponibles : Small, Medium et Large.

Le prix est de 500 CFP pour n'importe quelle taille. Portez les tee-shirts à l'emblème de « ROSSINIANA », vous contribuerez ainsi à nous faire connaître.

PUBLICITE / ADVERTISING

Nouvelle-Calédonie :

- Quatre numéros : Page entière 10.000 CFP
- Demi-page 7.000 CFP
- Quart-page 5.000 CFP

Etranger et France métropolitaine :

- Quatre numéros : Un huitième de page (format 85 x 45 mm)
250 FF ou 55 \$U.S. ou 50 \$Aust.
Payable en coquillages.
You can pay with shells.

SACHETS PLASTIQUE AVEC CLIP

Vous pouvez vous procurer au siège de l'Association, tous les mardis, pendant la permanence, de 18 h 30 à 20 h, des sachets plastique avec fermeture à clip.

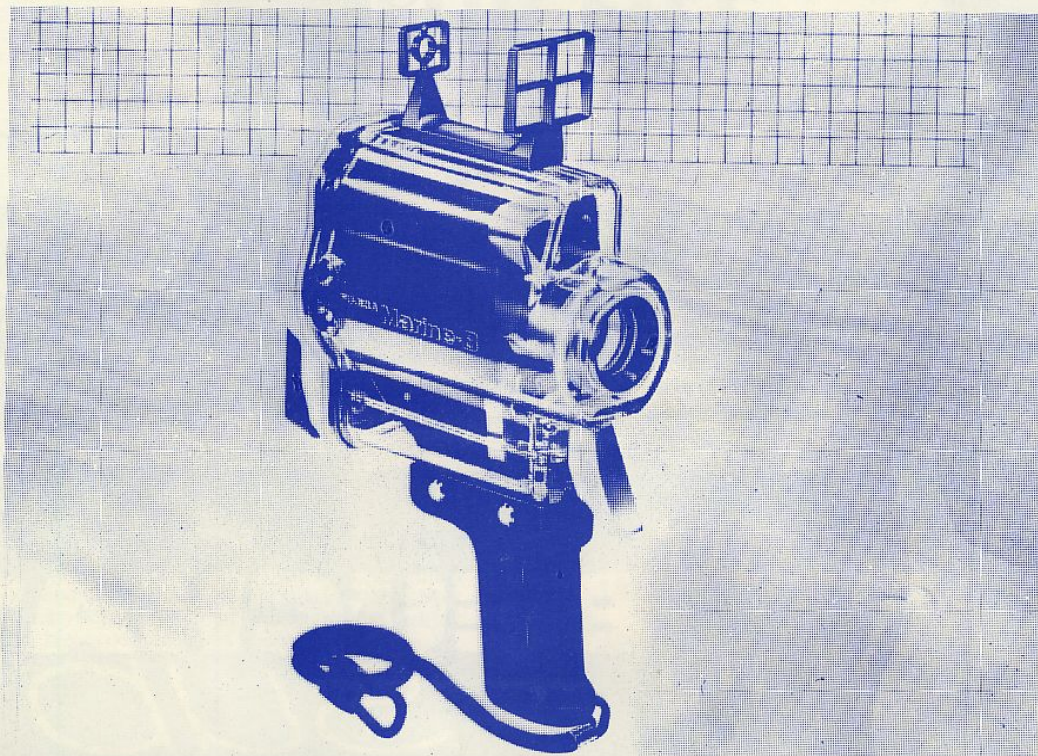
Petit modèle : 4 francs pièce.

Moyen modèle : 5 francs pièce.

Ces sachets sont très pratiques pour conserver ou envoyer vos coquillages. Hâtez-vous, le nombre est limité.



FUJICA Marine-8 P2



sarl **PACIFIC PHOTO**

C.C.P. 8070

B.I.S. 11061/24944 N

R.C. 75 B 5221
Tél. 27 46 35
B.P. 661 NOUMÉA
Nouvelle - Calédonie

ALMA CINE PHOT

43, rue de l'Alma
Tél 27 52 51

PACIFIC PHOTO CINE SON

Centre Commercial-Rivière Salée
Téléphone : 27.80.27

PHOTO PLAY

39, rue Georges Clémenceau
Tél. 27.44.62

ewa-marine



la boîte étanche souple.

pour braver l'eau, le sable et la poussière